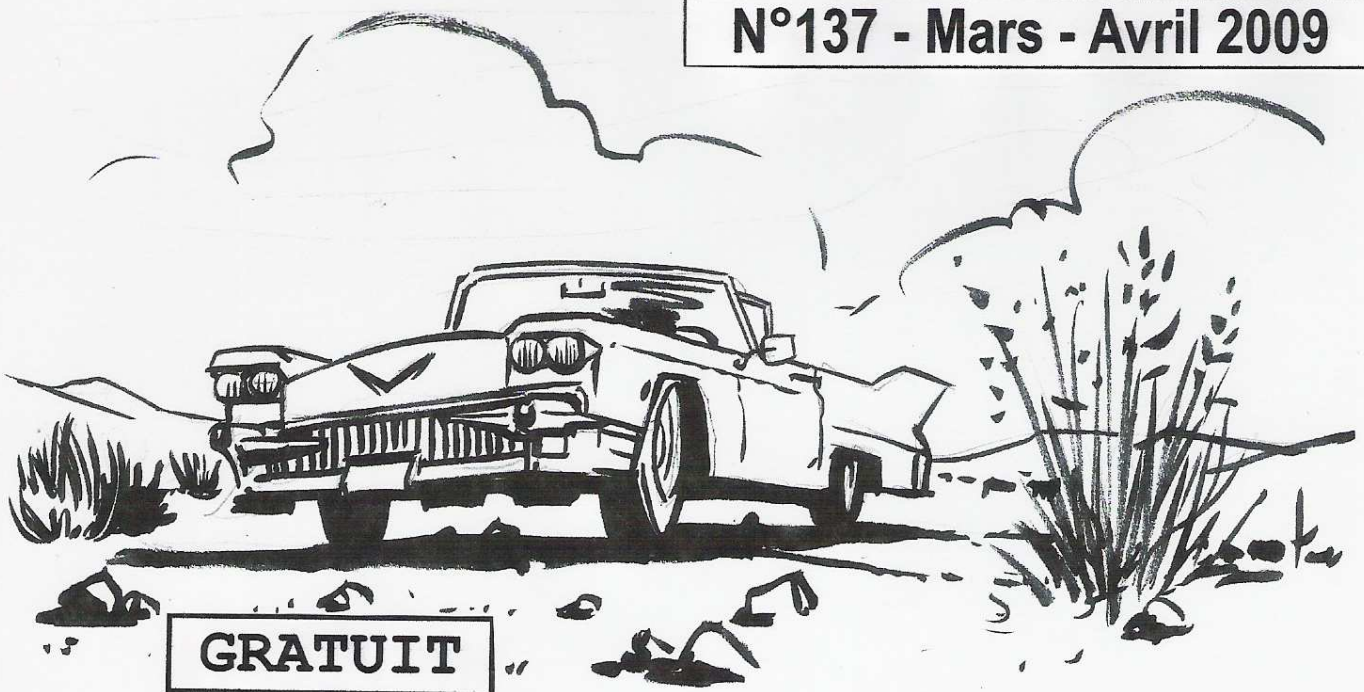


La TÊTE EN NOIR

N°137 - Mars - Avril 2009



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

Un pays à l'aube, une fresque magistrale

Les fans de l'écrivain étasunien Dennis Lehane avaient été enthousiasmés par la lecture de *Mystic River*, un roman publié en 2001. Dans cet opus on retrouvait tous les thèmes favoris de cet auteur : l'amour, la trahison, le remords, la vengeance et la culpabilité. Deux ans plus tard, les mêmes lecteurs étaient subjugués par *Shutter Island*, centré sur la paranoïa et qui mêlait de façon virtuose suspense et mystère. Jusqu'à la page ultime, cet angoissant récit restait source de perplexité pour entrevoir une issue finale totalement inattendue. J'ai rencontré Dennis Lehane en 2006, dans le cadre du festival du film policier de Cognac. Invité d'honneur, après avoir dit son plaisir d'être à Cognac, il ajouta : « *I am a son of the worker class of America* ». Bien que mon niveau de connaissance de la langue anglaise soit proche du degré zéro, je compris que j'avais devant moi « un fils de la classe ouvrière américaine » ce qui avait tout pour me plaire. Les années suivantes, nos routes se croisèrent encore. Je savais qu'il préparait un ouvrage à la fois noir et historique.

Ce nouveau roman, *Un pays à l'aube* (Rivages/Thrillers, 759 p. - 23 €) est passionnant. Une mine de renseignements pour qui veut connaître l'histoire des États-Unis. Le prologue situe bien l'essence du livre. Septembre 1918, des joueurs professionnels de base-ball reviennent d'une tournée dans un train où les seules distractions se résument à dégrader les chapeaux des passagers et boire des rasades d'alcool. En traversant l'Ohio, le convoi s'arrête trois heures dans une petite localité afin d'effectuer une réparation. Avisant quelques Noirs qui jouent au base-ball, les professionnels – tous Blancs - proposent un match pour tuer le temps. En tête de la bande, le légendaire Babe Ruth, de l'équipe des Red Sox de Boston. La confrontation ne se déroule pas comme prévu. Les amateurs noirs font mieux que résister. Ils mènent aux points obligeant les professionnels à tricher pour inverser le score. Pas dupes, les amateurs se retirent avec dignité avant la fin du match, histoire de manifester leur mépris. Lehane, dans ce court épisode, situe d'emblée la condition inégalitaire des Noirs. L'un d'entre eux, Luther Lawrence, sera l'un des personnages centraux de cette fresque

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

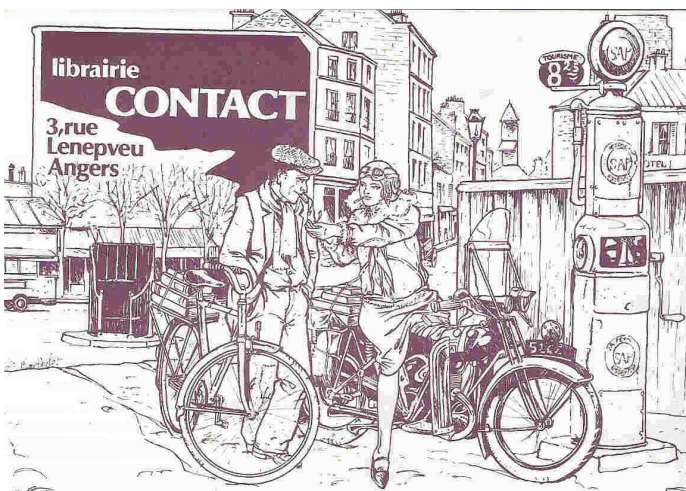
DIDIER SENEAL LE CEREAL-KILLER

Rien n'est plus casse-gueule que le serial-killer à la française. Il faut dire que l'espace américain en a fait son nouveau héros et que les ateliers d'écriture anglo-saxon pendent à tour de bras des méthodes infailibles pour décrire leurs méfaits en pavés de 800 pages. Ces page-turner tous interchangeables constituent le fond de nombreuses maisons d'éditions depuis le succès du « Silence des Agneaux ». En gros, voilà la recette US : prenez un meurtre bien trash généralement commis sur une petite fille ou une jeune femme (les vieilles ne sont pas vendeuses), et joignez-y un enquêteur avec des problèmes familiaux et psychologiques en raison d'un lourd passé (il peut être flic, alcoolique et avoir tué un collègue). Ajoutez trois ou quatre autres meurtres tout aussi dégoûtants, insérez des scènes de flics et de politiques paniqués, de journalistes appâtés et de légistes désabusés. A ce moment-là, collez une comparse à votre enquêteur (inspectrice stagiaire, journaliste barbie, jeune mère de la dernière victime). Si vous êtes un auteur femme prenez une enquêtrice et un comparse selon les mêmes codes. Faites-les découvrir ensemble le lien mystérieux qui unit ces meurtres. Lien physique : couleur des cheveux, profondeur du bonnet de soutien-gorge, ovaire enlevé, incisions cabalistiques. Lien matériel : marques des voitures, larve de papillon dans le larynx, carte à jouer planquée entre les cuisses. Lien thématique : sept péchés capitaux, dix commandements, douze signes du zodiaque, vingt-six lettres de l'alphabet... Pour qu'il devienne pavé, tronçonnez votre livre en 400 mini-chapitres de deux pages (le lecteur doit pouvoir s'arrêter n'importe quand, vaincu par le sommeil, l'envie de se baigner, de manger ou de

faire pipi) avec les points de vue divers : enquêteur, comparse, assassin voire victime. Subdivisez les points de vue des deux premiers avec les récits de leur vie professionnelle et privée. Vous pouvez le faire aussi avec l'assassin quand on connaît rapidement son identité. Resserrer le tout en choisissant la future victime dans la sphère privée de l'enquêteur ou de son comparse, (ou alors en faisant passer l'un d'eux du statut de chasseur à celui de chassé) et bouclez votre roman avec la découverte du repaire du serial-killer (une cave secrète généralement bourrée de caméras et d'attaches au mur) avant la confrontation finale. Si vous êtes vicieux, tuez l'un des héros.

Dans son thriller « Les Voitures Vides » qui vient de paraître en poche chez Pocket, DIDIER SENEAL a adapté ces poncifs à la sauce française. Mais, et c'est là le signe de son très grand professionnalisme, il n'est tombé dans aucun des pièges qui béaient dans son intrigue et l'attendaient au tournant. 1) son roman n'est pas un pavé. 2) il n'y a qu'un seul point de vue : celui de la narratrice personnage, Hélène Vermeulen, adjointe du commissaire Lediacre (ce nom propre, déjà, est tout un programme), 3) Hélène n'a pas de vie personnelle. 4) l'emploi du passé composé, hyper casse-gueule car apparemment très simple, est ici bienvenu.

L'enquête se déroule au cœur de la Beauce. On ne peut pas faire plus plat (donc pas de digressions touristiques et historiques). Hélène a peu de culture générale et Lediacre est un taiseux (donc pas de grands discours ou de dialogues piquants). Il y a certes des remarques personnelles mais elles sont bien placées, comme dans un vrai échange. Le récit de la randonnée avec Lediacre et sa femme en chapitre 2 est exemplaire de cet art. Pas de flirt, pas d'angoissantes questions existentielles, pas d'appel à des spécialistes de la lympe du bousier doré, ou des racines gréco-latines du patois beauceron. Pas de cadavres mais des manques, des empreintes en creux, des voitures vides... En deux ans, cinq conductrices solitaires ont disparu selon le même procédé. Lediacre attend de se voir confier l'affaire car les rapports entre police et gendarmerie sont parfois conflictuels. De plus, Lediacre n'est rattaché à aucune structure officielle. Enfin ! Voilà l'ordre-qui-vient-d'en-Haut, la prise de contact avec les flics sur le terrain. Hélène rend compte. Ses





portraits sont simples et précis avec une touche d'humour. Réflexion sur la carte d'état major, tracé des trajets, reconstitutions des attaques, cogitations muettes de Lediacre, déductions, établissement du plan de faire d'Hélène, une conductrice-chèvre. Même si les scènes d'interrogatoires

finales sont un peu convenues, l'exploitation du thème-tarte à la crème du serial-killer permet à Sénécal de mettre en abîme ses motifs obligés. Il y a là un coup de patte qui révèle une conscience. Journaliste à « Lire » pendant dix-sept ans, ses interviews d'auteurs prestigieux ont forcément laissé des traces. Actuellement, lecteur et traducteur, il a un œil sur la littérature. Ici, le romancier trace un sillon impeccable qui ne dévie jamais. Son inspecteur-machine à justice fait plus penser au French de F.W. CROFTS qu'au Maigret de Simenon. Le procedural pur et dur est en effet au cœur de ce roman. La narratrice-exécutrice aux ordres est aussi une lointaine descendante des narrateurs-personnages falots qui rendent compte des déductions des grands détectives de l'Age d'Or chez AGATHA CHRISTIE, ANTHONY ABBOTT ou S.S. VAN DINE. Comme la neige qui isole le manoir ou l'eau autour de l'île du Nègre, le lieu, ou plutôt, ici, le non-lieu, participe à cette dynamique. Comment attaquer par surprise et se cacher au milieu du vide ? Qui est l'agresseur, alors que la population se réduit à presque rien et que tout le monde se connaît ? Où sont cachés les cadavres et le repaire de la bête ? Ce rien contiendrait donc des trous noirs invisibles ? Et il y a l'attente. Des jours, des semaines, des mois, à faire les mêmes trajets. Il faut être un excellent écrivain pour rendre palpable sans tomber dans l'ennui, ces longs espaces de temps où il ne se passe rien. Finalement, « Les Voitures Vides » pourraient être une sorte de concept. Sous l'intrigue proprement dite, il y a le paysage qui s'impose comme une construction minimaliste de nouveau roman. Un monochrome avec juste quelques petites griffures de trajets. On verrait bien un tableau de Cy Twombly. Tout le contraire, en fait, des pavés macdonaldisant dont nous parlions plus haut

Michel AMELIN

La chronique de C. Mesplède (suite)

monumentale qui nous est contée à travers les destins de plusieurs individus. Raconter la grande Histoire en partant des petites histoires des uns et des autres, telle est la méthode utilisée par Dennis Lehane et elle fait mouche. Les années 1918/1919 constituent une période charnière dans l'histoire d'un pays qui bascule dans la modernité. La situation est explosive. Il y a ces hommes partis combattre en Europe, qui à leur retour ont du mal à trouver du travail ; certains, contaminés par la grippe espagnole, déclenchent une épidémie qui cause des ravages chez les plus pauvres. S'y ajoutent les émeutes raciales car la promesse d'accorder la nationalité américaine aux Noirs partis combattre en Europe n'est pas tenue. Effervescence aussi car les grèves se multiplient malgré une répression sans pitié ; les idées anarchistes se répandent, transmises par les immigrants d'Europe. Socialistes, anarchistes et radicaux ont fondé en 1905 le IWW (les Wobblies) pour fédérer dans un syndicat unique tous les travailleurs tandis que l'organisation majoritaire AFL est presque uniquement composée d'ouvriers qualifiés blancs. De leur côté, les progressistes noirs ont fondé la NAACP pour leurs droits civiques. Ces années-là sont aussi celles de la première chasse aux sorcières orchestrée par A. Mitchell Palmer, ministre de la justice, issu des rangs démocrates. Assisté du futur patron du FBI, Edgar J. Hoover, il lance les « raids Palmer » avec pour devise « ne laisse pas ce pays voir rouge ». Arrestations, expulsions, matraquages, les choses n'ont guère changé. Boston, ville natale de Lehane, devient désormais lieu de l'action. Tous les personnages sont campés de belle façon, sans manichéisme, et avec leurs contradictions. C'est le cas de Danny Coughlin, un policier dont le père, estimé de tous, occupe une fonction importante dans la hiérarchie policière. Chargé par son père d'infiltrer le mouvement anarchiste, Danny fait du mieux qu'il peut, acceptant de briser des grèves dans des petites boîtes tout en organisant un syndicat des policiers qui vont finalement arrêter le travail à l'ébahissement général. Ces affrontements se succèdent d'autant plus facilement que la police est absente et ça donne 150 pages de descriptions étonnantes de réalisme, sans aucune fausse note. C'est une des grandes qualités de Un pays, à l'aube de garder tout au long de ses 759 pages une unité de ton, des dialogues remarquables, des personnages attachants et une traduction d'Isabelle Maillet de grande qualité.

Claude Mesplède

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Rien de tel qu'une chronique méditerranéenne et humoristique pour combattre le froid, la neige, et la tempête.

Commençons avec un duo barcelonais, **Petra et Fermin**, nés de l'imagination d'**Alicia Giménez Bartlett**. Un bateau plein de riz (Un barco cargado de arroz, 2007- Rivages/Noir - 2009), le cinquième épisode qui leur est consacré commence avec la découverte du corps d'un clodo dans un parc de Barcelone. L'homme a été abattu d'une balle, avant d'être tabassé dans un simulacre d'agression par des skins. Pas de piste, pas de mobile, pas d'idée de l'identité de la victime ...



Quand un deuxième clochard est abattu, la presse s'empresse d'accuser la police de ne pas se préoccuper du sort des plus malheureux. Ce qui ajoute de la pression, mais n'aide en rien. Pour arranger le tout, ni Petra ni Fermin ne sont très sereins dans leur vie privée ...

Commençons par les apparentes faiblesses du roman : L'intrigue, bien menée sans plus, ne choque pas mais ne fait pas tourner les pages ; surtout, plusieurs thèmes « de fond », comme la situation des SDF et des sans-papiers ou les maigres autour des associations caritatives sont effleurés sans être creusés, laissant de côté un potentiel de rage et de noirceur inexploité. Finalement, ce qui est au centre de ce roman, c'est la vie, autant privée que publique, des deux protagonistes principaux.

Et pourtant on ne s'ennuie pas une seconde, bien au contraire. En premier lieu parce que c'est bien écrit, avec un grand sens de la répartie et un comique de situation indéniable (on rit plusieurs fois). Ensuite, parce que les personnages ont une vraie personnalité et une vraie profondeur et qu'on s'y attache. Parce qu'on a vraiment envie de savoir ce qu'ils vont devenir, indépendamment de leur enquête. Et finalement parce qu'on s'aperçoit que c'est à travers leur regard, très subjectif, que l'auteur décrit, tout en finesse, l'évolution de la société espagnole. On referme le roman, le sourire aux lèvres, pressé de retrouver Petra et Fermin.

Allons maintenant en Sicile avec l'incontournable **Andrea Camilleri** pour **un été ardent** (La Vampa d'Agostc, 2006) Fleuve Noir (2009). Il fait chaud à Vigata, très chaud, beaucoup trop chaud. Salvo Montalbano n'a presque plus d'appétit. Juste pour quelques plats froids arrosés d'un blanc très très frais. Livia, son amie génoise est venue le rejoindre, accompagnée d'un couple d'amis qui ont loué une villa à proximité. Et voilà que, dans le sous-sol jusque là caché de la maison, Montalbano

trouve un cadavre dans une malle ! (Je sais, le coup du sous-sol caché est difficile à comprendre, mais il faut lire le bouquin, ou être sicilien pour savoir, faites-moi confiance). Le début d'une dispute de plus, et d'une enquête d'autant plus éprouvante qu'il continue à faire beaucoup trop chaud. *Cela faisait pas mal de temps que je n'avais pas autant ri en lisant un roman ! Éclats de rire garantis quasiment à tous les chapitres. La plupart du temps à cause (ou plutôt grâce) à des dialogues absolument fantastiques. Mais aussi à chaque intervention de l'inénarrable Catarella, ou à chaque mouvement d'humeur de notre commissaire préféré. L'intrigue est assez mince, mais on s'en fout ! Et sous le rire, pointe le tableau accablant d'une société sicilienne totalement bouffée par la corruption, les liens entre politiques, mafieux et hommes d'affaire. Une société où la justice est totalement impuissante face aux gros, tellement impuissante qu'elle s'autocensure sans même chercher à combattre. Finalement, il vaut mieux en rire. Merci Camilleri.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Une fessée pour Watson de Kinky Friedman Rivages/noir. *“On était lundi matin et la chatte et moi fixions oisivement le cratère large comme la lune qui s’ouvrait dans le plafond de mon loft. C’était indéniablement le fruit d’un martèlement constant du plancher par Winnie Katz et son cours de danse lesbien.”* Du coup Kinky voit rouge et décide de pourrir la vie de Winnie Katz en lui envoyant en catimini tous les Irréguliers du village en leur faisant croire que Winnie a reçu une lettre de menaces (en réalité écrite par un Kinky complètement bourré), qu’elle est en danger et qu’elle a besoin d’aide sans oser le demander... rien n’ira normalement, bien évidemment. *“Tout stratagème un peu osé présente des risques, bien entendu, mais j’étais prêt à les accepter”... c’est ce que se dit Kinky au début du livre, mais vu l’ampleur que l’affaire va prendre, il va avoir du mal... mais c’est un homme de ressources et il le prouve de façon magistrale avec cette “fessée pour Watson” qui est sans conteste l’un des meilleurs (quoique... allez en trouver un qui ne soit pas bon) de la série de cet ex-chanteur-de-country-reconverti-détective-privé !* (trad. F. Reichert), 2009 – 286 p. 9€

Citizen Vince de Jess Walter. Rivages/Thriller. Spokane, 1980, quelques jours avant les élections présidentielles. Vince Camden, préparateur de donuts, a une vie bien réglée. Réveil à 2h du matin (1h59 pour être précis, car il est toujours réveillé quelques secondes avant que son réveil ne sonne), petit déjeuner, partie de poker au Pit et un peu de deal d’herbe avant d’embaucher à 4 heures. Puis boulot, calme et méthodique, avant de débaucher à midi pour ne plus faire grand-chose de sa journée. Une fois par semaine, il voit son contact, qui lui file des cartes bleues volées et le reste de la semaine, il les écoule contre du liquide. Mais la vie n’est pas un long fleuve tranquille. Un jour un tueur débarque à Spokane, pour se débarrasser de lui. Car Vince – ce n’est pas son vrai nom – bénéficie du programme fédéral de protection des témoins, il quitte New York après avoir balancé ses anciens collègues... visiblement, le passé le rattrape. *“Citizen Vince” est un livre qui commence superbement avec l’idée de “combien de morts ai-je connu” (si ça vous paraît étrange comme phrase, voici une raison supplémentaire de lire le livre) et le reste est à l’ave-nant, porté par un faux rythme et de nom-*

nombreuses descriptions, sur un fond de difficultés croissantes – “Les ennuis se ressemblent tous, ils ont la même inertie et véhiculent le même désespoir qu’un navire en train de couler” – dont le pauvre Vince aura bien du mal à se sortir avec ses drôles d’idées. (trad. J. Guérif), 2009. 21,50€ / 334p

Dynamite Road de Andrew Klavan. Points/thriller “Bernie Hirshorn, le redoutable criminel qui possédait la plus grande partie de la ville de Driscoll, payait l’un de ses pilotes, Chris Wannamaker, pour effectuer de mystérieux vols au fin fond de nulle part. La femme de Wannamaker, Kathleen, inquiète de savoir dans quel guêpier son mari s’était fourré, s’était mise à les espionner tous les deux”... Et elle s’était confiée à Bishop. Bishop, un biker arrivé quelques jours plus tôt pour travailler au petit aéroport où bossait Wannamaker. Bishop qui semblait providentiel pour Kathleen... mais Bishop n’est pas arrivé par hasard, il est là en infiltration pour la Weiss Investigations... Andrew Klavan fait fort avec cette nouvelle série. D’entrée de jeu il accroche le lecteur et fait ensuite monter lentement la pression avec l’apparition d’une série de personnages particulièrement travaillés. La fin est explosive – tout comme Bishop – c’est carré et précis, du grand art comme l’auteur a pu nous le montrer à quelques reprises (exemple avec “Pas un mot”). (trad. E. Zonabend Marciano), 2008. 7 € - 349p.

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur son site de l’Ours Polar : <http://www.ours-polar.com>



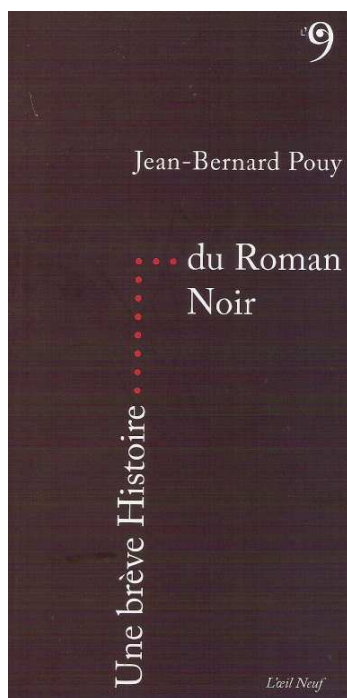
la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

www.sadel.fr

EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE...

« Une brève histoire du roman noir » de Jean-Bernard Pouy. L'œil Neuf Éditions.

Pour vous, je ne sais pas, mais en ce qui me concerne, quand Jean-Bernard Pouy se transforme en professeur pour me raconter



une brève histoire du roman noir, je suis scotché au truc. Ce type est un génie de la pédagogie et donne envie de se plonger dans tous les livres qu'il présente. Par humilité, il prend la précaution de dire qu'il n'a pas tout lu, que son « avis est à prendre avec des pincettes » et qu'il ne faudra pas lui « chercher des poux dans la tonsure et cadavres

dans le tiroirs », mais on ne peut pas lui en vouloir tant il parvient à nous intéresser à tous les sous-genres de romans noirs qu'il a disséqués : les aiguilleurs, les forcenés, les pessimistes (voire nihilistes), les allumés (et autres freaks), les étoiles filantes, les intellos, pour finir en beauté par un mot d'ordre qui dit « *Le roman policier est à enfoncer dans les poubelles de l'Histoire, le thriller dans les chiottes du néo-freudisme et le roman à énigme dans le compost du sudoku. Il nous reste à bousiller le polar...* ». Sacré Jean-Bernard, c'est pour tout ça qu'on t'aime ! (134 p. - 14.90 €).

« **TROUILLE** ». On nous annonce la publication en Avril d'une bande dessinée du roman de Marc Behm « **Trouille** » adapté par Jean-Hugues Opper (textes), Joe G. Pirelli (dessin) et Sébastien Orsini (Couleurs) dans la collection Rivages-Casterman Noir

Jean-Paul Guéry

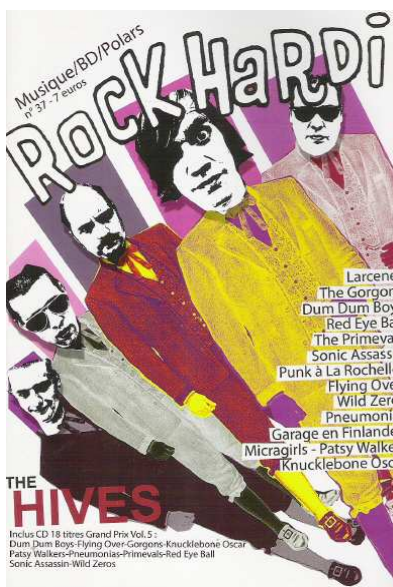
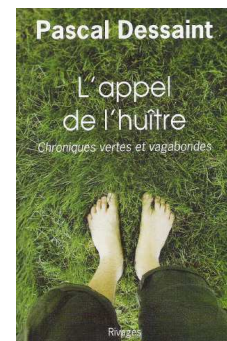
ANCIENS NUMEROS Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (liste imparfaite) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 136. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**

CE N'EST PAS DU POLAR MAIS C'EST BIEN QUAND MÊME !

« L'appel de l'huître »

(Chroniques vertes et vagabondes) de Pascal Dessaint. Rivages.

On ne dira jamais assez combien Pascal Dessaint est important dans le roman noir français. Sa sensibilité, ses convictions et son style en font un auteur de premier plan. Toutes ces qualités se retrouvent dans ce petit recueil de textes très courts qui sont autant d'odes à dame Nature patiemment observée depuis sa fenêtre par un homme capable de s'émerveiller devant un papillon ou un escargot. Mais au delà de chaque anecdote patiemment recueillie, Pascal Dessaint pose le problème de la consommation effrénée de notre société, du gaspillage, de notre égoïsme, de notre indifférence. Génial ! (110 p. - 6 €)



« Rock Hardi

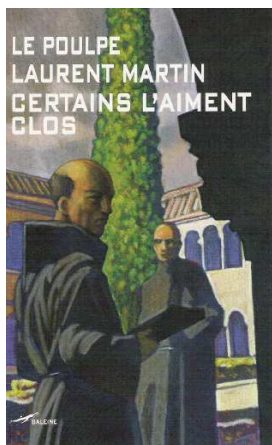
N°37 » Le Rock Hardi nouveau est arrivé dans les bacs. Toujours aussi beau et aussi copieux, ce fanzine Rock, BD et polars nous propose des interviews (The Hives, Larcenet, The Gorgons, Dum Dum Boys, The Primevals, etc.)

des dossiers (Finlande, Punk à la Rochelle), des rubriques (disques, BD, Livres, polars, DVD, démos) et un CD compilation de 18 titres rock dont 12 inédits avec entre autres Dum Dum Boys, The Gorgons, Flying Over, Sonic Assassin, Pneumonias, Wild Zeros, etc. Ce prozine concocté par l'infatigable Fabrice Ribaire est à découvrir absolument ! **7 € - 3, rue Beausoleil - 63100 Clermont-Ferrand.**

Jean-Paul Guéry

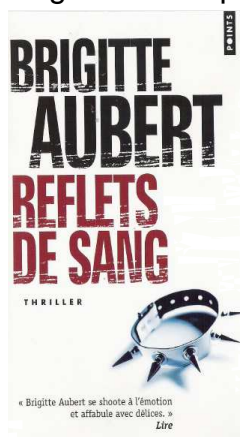
EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE...

« **Certains l'aiment clos** » de Laurent Martin - Le Poulpe. Éditions Baleine. C'est toujours un plaisir de lire une aventure du Poulpe, ce héros populaire inventé par Jean-Bernard Pouy. On le retrouve ici plutôt déprimé, cherchant un sens à sa vie et se laissant embarquer dans une retraite spirituelle chez les Bénédictins bretons. Mais en lieu et place des journées empreintes de calme et de sérénité, rythmées par les vêpres et complies,



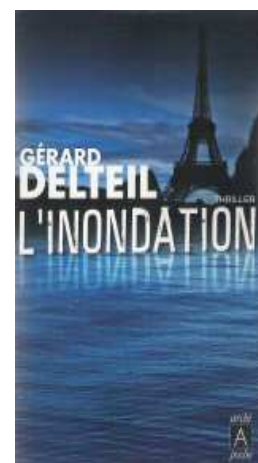
le séjour de Gabriel Lecouvreur est gâché par les morts violentes de plusieurs moines. Le Poulpe se met en quête de la vérité. Une histoire originale et très vivante de Laurent Martin, Grand Prix de Littérature Policière 2003 pour son ouvrage « L'ivresse des Dieux » paru en Série Noire.

« **Reflets de sang** » de Brigitte Aubert. Thrillers Points N°2064. En épousant Arnaud de Béard, le séduisant ami de sa sœur, Émilie était entrée dans une vieille famille bourgeoise guère épargnée par les drames et les frasques d'un patriarche fort opportunément trépassé avec son épouse alcoolique dans un accident de voiture. Le petit manoir familial du XVIII^e où habite le jeune couple possède même une aile condamnée et hantée par le fantôme d'un bébé décédé il y a très longtemps. La mort violente d'une jeune femme lardée de 30 coups de couteau suivie d'une seconde malheureuse battue à mort dans les bois de la propriété intrigue Émilie qui ne peut s'empêcher de penser



que son ex-fiancé est le trait d'union entre les deux victimes. Tout comme son mari, d'ailleurs, qui ne concède ses souvenirs qu'à contrecœur. Avec la maestria d'une grande prêtresse du crime anglo-saxonne, Brigitte Aubert emmène ses lecteurs au cœur d'un suspense savamment distillé. (Réédition . 282 p. - 6.50 €)

"**L'inondation**" de Gérard Delteil - Archi Poche. Paris, 2011. Les pluies incessantes qui s'abattent sur la région gonflent les eaux de la Seine et la capitale est sous la menace d'une crue que les spécialistes prédisent supérieure à celle, historique, de 1910. Électricité et téléphone coupés, métro arrêté, rues inondées, immeubles fragilisés : la vie des Parisiens ressemble de plus en plus à un enfer tandis que les autorités, complètement dépassées par la catastrophe, gèrent la situation au coup par coup. Seule la préfète de Région, spécialiste des crues, semble en mesure de réagir aux événements. Pendant ce temps, truands audacieux, terroristes opportunistes et profiteurs de tous poils s'organisent... Publié en 2005 sous le titre « 2011 », ce scénario catastrophe du Journaliste et écrivain, Gérard Delteil est construit à partir d'éléments crédibles et d'expertises bien réelles.



Impressionnant ! (réédition)

« **Le combat des ombres** » d'A. H. Japp. La Dame sans Terre 4 - Éditions du Livre de Poche N°31228. Passionnante saga historique née de l'imagination foisonnante d'Andrea H Japp, **La Dame sans terre** revient pour un quatrième tome qui permet de résoudre enfin toutes les énigmes savamment distillées par la romancière. On y retrouve la belle Agnès de Souarcy, mère adoptive de Clémence, la fille de sa défunte suivante, mariée au comte d'Authon, à son tour inquiété par l'Inquisition. Mais c'est le sort de Clémence qui tourmente Agnès car la jeune femme est, selon un mystérieux document, l'héritière génétique d'une mission divine, et de ce fait activement recherchée pour des raisons diamétralement opposées par Francesco de Leone, chevalier hospitalier et par Aude de Neyrat, une empoisonneuse à la solde d'Honorius Benedetti, carmelingue du pape Clément V. Le génie d'Andrea H. Japp réside d'abord dans la construction de son intrigue à multiples entrées mais surtout dans la façon très vivante et pédagogique de nous faire découvrir le 14^e siècle. (Réédition - . 380 p. - 6.95 €)

Jean-Paul GUERY

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Dunes froides de Jeanne Desaubry Éditions Krakoen.

Ah la mer, les embruns, les dunes de sable ! Carte postale rêvée de tous les estivants qui viennent se prélasser sur les plages du Nord recherchant le calme, la sérénité et la solitude. Sauf que, en ces mois d'hiver, c'est le sale temps qui règne en maître. Ce qui n'est pas forcément pour déplaire à Victor, un sexagénaire qui a pris une année sabbatique après le décès de sa femme. Un soulagement. Il a quitté Grenoble et il vit dans une villa nichée loin de tout avec Martha, une jeune fille étudiante qu'il a connue en tant que professeur à la fac. Une femme trop jeune pour lui, pense le voyeur qui les traque avec son appareil photo, obsédé de plus en plus par



Martha, car de Victor il n'en a cure. Tout se passerait bien si un individu ne s'était pas introduit dans la maison, lors d'une absence de Victor et n'avait pas violé Martha. Victor rentré à l'improviste égorge l'homme dans un moment de fureur puis il enveloppe le corps dans des nattes de plage et le trimballe dans sa carriole accrochée à son vélo jusqu'au haut d'une falaise et le bascule dans la mer. Un pêcheur ramasse dans ses filets ce cadavre à moitié grignoté par les poissons. Selon les premiers examens réalisés par la gendarmerie locale, il s'agit de Benacer, un triste individu, récidiviste qui s'est fait la belle en toute impunité. Entre les deux amants le climat se détériore d'autant que Martha a avoué qu'elle était espionnée depuis quelques semaines. D'ailleurs Martha avait déjà été violée à Grenoble par une bande d'excités sexuels. Un traumatisme dont elle a eu du mal à se

débarrasser, avec l'aide de Victor. Le voyeur n'est autre que Duchamp, le journaliste local, promis à un bel avenir s'il n'avait pas fait l'imbécile. Depuis il végète, se contentant d'espionner. Victor fulmine en voyant partout des photos de Martha dans l'appartement minable de Duchamp. La jalousie commence à le tarauder. Il imagine un stratagème susceptible de le dédouaner tout en accusant Duchamp.

L'univers de Jeanne Desaubry navigue du côté de David Goodis et de Simenon, celui des romans dans lesquels Maigret joue aucun rôle. L'atmosphère, l'intrigue, les relations qui se délitent entre les divers personnages, font penser à ces deux grands maîtres du roman noir avec toutefois une touche personnelle, une écriture imagée (La maison est nichée entre deux seins de sable gris doucement vallonnés, mouillés par l'hiver) tout en étant sèche, précise et concise, presque abstraite (C'est l'été quand elle les retrouve. Première ligne du chapitre 24). Les personnages principaux évoluent au fil du déroulement de l'histoire, révélant leur véritable nature, et seule Martha peut trouver grâce auprès du lecteur, avec son côté fragile d'oiseau blessé. Le contrepoint étant assuré par la capitaine de gendarmerie qui se dresse fière dans ses bottes, et le pauvre Maillard, son adjoint, qui a de bonnes idées mais ne sait pas les exploiter. Et cette histoire d'amour devient rapidement le grain de sable qui cache les dunes et raye les existences. Ce troisième roman de Jeanne Desaubry démontre un réel talent de conteur et de fabricant d'intrigues qui pourraient s'inscrire dans une comédie inhumaine moderne.

Paul Maugendre.

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85
CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

La chronique SF de Jean-Hugues Villacampa

Le Jeu de Rôles : énigme, enquête, actions, tous les ingrédients du roman policier.

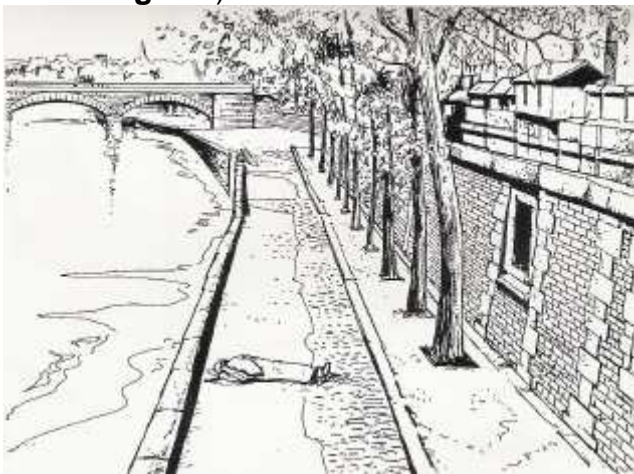
Je ne donnerai pas une image exhaustive de ce que peut être le Jeu de rôles, ce n'est pas l'endroit, mais l'amateur de polar devrait se sentir titillé par cette nouvelle forme de « lecture » où l'action et la déduction sont présents de façon massive.

Le jeu de rôle sur table est un jeu qui bénéficie d'une particularité unique : il est collaboratif.

Pour ceux qui l'ignorent, le JdR (Jeu de Rôles) se passe de la manière suivante : chaque joueur « interprète » (de façon non théâtrale) un personnage défini par des caractéristiques techniques (Intelligence, Force, Habilité à manier une arme, etc.) dans des situations mises en place par un « meneur de jeu » qui jouera tout ce qui n'est pas les personnages des joueurs (Autres intervenants, situations, événements, etc...), le tout basé sur un scénario qu'il aura écrit ou acheté dans le commerce.

Les scénarios de JdR ont pour différence importante avec le roman que les héros ne subissent pas « passivement » les aléas du déroulé de l'action. Les joueurs vont agir hors de tout contrôle dans la trame posée, pouvant retourner le scénario en quelques phrases.

Mais pourquoi vous parler de tout ça ? N'avez-vous jamais pensé : « Je n'aurai absolument pas fait cela à sa place » quand le héros de votre roman se plonge volontairement dans des situations inextricables ou qu'il ne pense pas à une chose qui lui crève les yeux (comme Adamsberg dans « **Le vent de Neptune** » de Fred Vargas...)



Le JdR permet donc de se plonger dans des enquêtes dans lesquelles nous ne sommes pas spectateurs passifs. C'est de **NOTRE** pouvoir de déduction, de **NOTRE** intelligence, de **NOTRE** vivacité d'esprit que dépend la résolution de l'énigme. Le JdR d'investigation le plus attachant est « **L'appel de Cthulhu** » qui comme son nom



Illustration : Eric Larnoy

l'indique est inspirée de la littérature de **HP Lovecraft** qui a mis au point une mythologie pré-humaine qui tente de se ré-emparer de la Terre généralement grâce à des sectataires et autres monstres de bon aloi.

Le jeu peut se dérouler soit durant l'ère victorienne, soit dans les années 20-30, soit dans les périodes modernes. Dans tous les cas, le maître moteur des parties et des scénarios, est investigation, réflexion, et immersion dans des époques et pays tout proches de nous mais si différents dans l'abord.

La ré-édition du jeu chez « Sans détour » est superbe et très complète dans sa façon d'aborder le jeu et les différentes époques de façon claire et simple. La majorité des scénarios proposés dans le commerce (et sur le web) ainsi que la qualité des suppléments (comme « **le guide de Londres** » et « **Le guide du Caire** » par exemple) rendent le jeu très complet et très abordable.

Collaboratif car la complexité des énigmes proposées réclament souvent l'intelligence de tous, mais que de plaisir en cas de réussite... En cas d'échec, le vil sectataire sus-cité a souvent à sa disposition des armes originales mais définitives, genre finir dans un estomac extra-terrestre de grande taille...

Pour plus de renseignements sur le sujet, n'hésitez pas à consulter l'EX-CEL-LENT site <http://www.tentacules.net/index.php>.

Il a existé quelques JdR purement policiers (Noirs, Détective Agency) qui ont eu un succès relatif, car le JdR reste avant tout le refuge des fans d'actions de préférence médiévales-fantastiques. Il existe de nombreux jeux « intermédiaires » qui immergent les joueurs dans des ambiances à la « X-Files », voire d'espionnage.

Jean-Hugues Villacampa

Retrouvez le site de Jean-Hugues en vous connectant sur www.phenomenej.fr

REVUE DE PRESSE

LA VACHE QUI LIT N°99.

Le fanzine Limougeaud va bientôt fêter son numéro 100 et il convient de tirer un coup de chapeau à ce confrère qui consacre son numéro 99 de Février 2009 à rendre compte de l'assemblée générale de l'association. Son animateur Serge Vacher revient également sur quelques bonnes lectures bien noires .10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES.



L'H CONFIDENCIAL - Le N° 65 de ce petit fanzine espagnol de 4 pages est un spécial consacré aux personnages de David Goodis . On peut se le procurer en écrivant à : **Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne**



En bref... En bref... En bref...

« **Dans la tête, le venin** » de **Andrea H Japp**. **Éditions Calmann-Lévy** Parce que sa petite fille de onze ans est morte, martyrisée au delà de l'imaginable par un tueur en série sadique, Diane Silver est devenue l'une des meilleurs profileuses du FBI de la base militaire de Quantico (USA). Une des plus implacables aussi, nourrie de la haine féroce qu'elle voue aux monstres. Alertée par un ami, Diane s'intéresse au meurtre de deux adolescents parisiens adeptes du satanisme et dont le *modus operandi* rappelle celui de plusieurs homicides commis aux États-Unis. Broyée par le chagrin mais hantée par son désir de vengeance, elle prend tous les risques. *Un roman coup-de-poing impressionnant de réalisme et mené de main de maître par une Andrea H Japp au mieux de sa forme !* . 284 p. 19.80 €

« **Citizen Vince** » de **Jess Walter Rivages** / **Thriller**. États-Unis, 1980, à une semaine de l'élection présidentielle. Pour sauver sa peau de gangster new-yorkais, Vince avait trois ans plus

tôt témoigné contre ses anciens amis et bénéficiait du programme fédéral de protection des témoins, bien planqué à Spokane dans l'État de Washington (USA). Quand il comprend qu'un tueur est à ses trousses, Vince devine qu'il ne sera jamais tranquille et décide de revenir à New York pour solder ses dettes. *Rythmée par les derniers soubresauts d'une campagne présidentielle opposant Carter à Reagan, cette intrigue sombre à souhait mêle adroitement description du milieu et de ses codes, conscience politique et notion de repentir.* 335 p. - 21.50 €

NOUVEAU ET INDISPENSABLE

CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

Quand notre ami Claude Mesplède ouvre un site entièrement dédié au Polar, il est inutile de préciser que cette information est capitale. Rendez-vous sur **Calibre 47** et vous verrez que le polar peut être ludique et passionnant. Au sommaire de ce site qui mérite votre visite : Actualités, Carnet noir, Prix 2008, Prix 2009, Articles, Chasse aux sorcières, Cinéma, Carnet noir du ciné, Le coin des DVD, Coups de cœur, Débuter en Polar, Chronologie, Florilège, Etudes thématiques, Histoire du roman noir, Le coin du bouquiniste , Les salons du polar, Nos auteurs ont du style, Polaroscopie, Portraits d'auteurs, Entretiens, Programme du salon, Où cours-je ?, Qui suis-je ? Toulouse - Polars du Sud. PLUS des dizaines de liens qui vous permettront de tout connaître de la planète Polar. Bravo ! (<http://claudemesplede.com/>)

Jean-Paul Guéry

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR**

**3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85**

CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

LES (RE)DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

La seconde vie de John Adams d'EDWARD ACHESON. PJ Bourgois 1971

1936, une petite ville américaine. John Adams, un jeune professeur de lettres, très discret, effacé, un peu chahuté par ses élèves, mène une existence morne et médiocre entre une femme ennuyeuse, mais très soucieuse du quand dira-t-on et son métier. Un matin on le prie de venir identifier à la morgue un cadavre. On lui dit: "Ne reconnaissez-vous pas votre cousin Chatterton Manley celui qui a disparu depuis deux jours?" John ne répond pas, il s'évanouit et le rêve éveillé commence, un rêve qui le mènera très loin.

En l'espace d'une semaine un enchaînement de circonstances, de coïncidences font de lui un suspect idéal pour la police qui croit le cousin assassiné. Le major Moorhouse le "cuisine" et apprend que John devait de l'argent à Chatterton, que cette somme lui était nécessaire, qu'il était épris de sa cousine Paula, qu'une dispute était survenue entre le mari et lui, qu'il est la dernière personne qui ait été vue avec lui, que la valise du disparu a été découverte dans son garage par Dorothy, sa femme qui du coup le quitte en l'accusant de meurtre. Comble de malchance le feutre de Chatterton est retrouvé couvert de sang. Voilà John en prison, peu de temps car la police manque de preuves sérieuses. Cet épisode malencontreux est la cause de son renvoi de l'école. N'ayant plus rien à perdre, John commence à poser des questions autour de lui pour essayer de reconstituer les derniers moments de la vie de son cousin. Il découvre que Chatterton était accroc à la morphine et qu'à la morgue il se trouve un cadavre non identifié. Alors il se souvient de sa visite. Se pourrait-il qu'on lui mente ? Son hypothèse est-elle juste ou est-il entrain de devenir fou ?

Ed Acheson parvient à conduire un récit dont la tension et l'intérêt vont croissant avec peu de moyens. Les personnages en eux-mêmes n'ont rien d'exceptionnels, les décors sont à peine esquissés et les scènes d'action quasi inexistantes. D'où vient alors l'attrait du lecteur pour ce roman, de la combinaison de deux facteurs: le développement d'une intrigue captivante et d'une étude de caractères. L'intrigue est simple: la disparition de Chatterton Manley constitue une énigme. Comme d'emblée on ne peut soupçonner John, on se demande qui est le coupable et pourquoi ? Le suspense est maintenu jusqu'à la dernière page. Le personnage de John Adams subit une évolution

remarquable: un matin c'est un prof timide et complexé, au bout d'une semaine, après avoir éprouvé beaucoup d'émotions, il n'a plus peur de rien et a découvert ce qu'est le véritable amour. Sa vie a radicalement changé. Bel exemple d'accomplissement de soi. Edward Acheson est un écrivain anglais (1902- 1966) auteur de trois romans. seul celui-ci mérite le détour.



Angers - Nantes - Rennes / www.sadel.fr

TRIBULATIONS D'UN PRECAIRE de IAIN LEVISON Liana LEVI - Collection PICCOLO - 2009 : "C'est dimanche matin et j'épluche les offres d'emploi". Ainsi commence le roman de I. Levison auteur par ailleurs de deux excellents polars: "**Un petit boulot**" et "**Une canaille et demi**". Cette fois l'auteur n'a pas écrit un roman policier mais un vrai roman noir inspiré de sa vie de précaire, un homme qui au cours des dix dernières années a eu 42 emplois différents dans 6 états différents. Il dresse le portrait décapant d'un travailleur itinérant peu qualifié. En effet lorsque l'on a seulement une licence de lettres pour tout bagage, que faire? barman, serveur, déménageur, vendeur de poisson, etc. Autant de petits boulots durs et mal payés. On lui dit: "Tu vis dans le pays le plus riche du monde, alors être fauché ici vaut mieux que d'être paysan sénégalais". Quelle consolation! Avec Levison on apprend beaucoup sur l'envers du capitalisme et on rit jaune à chaque page. En ces temps de crise rire ça fait du bien.

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°137 - Mars / Avril 2009

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58